

International Journal of Spaces and Urban Territory  
p-ISSN: 2534-8183 / e-ISSN: 2382-3011  
© Knowledge Journals www.knowledgejournals.com

## Article

### **Pêche artisanale, dynamique des populations, et approvisionnement en poissons dans le nord de la cote d'ivoire : le cas de la ville de Bouna**

### **small-scale fisheries, population dynamics, and fish supplying into north of côte d'ivoire: case of Bouna town**

**Narcisse ABOYA**

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan  
Côte D'Ivoire

## Résumé

Cet article analyse les activités d'une pêcherie artisanale et des acteurs du commerce du poisson à Bouna au nord de la Côte d'Ivoire. La pêche est inefficace et a du mal à assurer la sécurité alimentaire des populations. La pêche se pratique sur le fleuve Volta noire, entre la Côte d'Ivoire et le Ghana. Les poissons (le silure, le mâchoiron et le capitaine), dont le volume de production 3 600 kilogrammes en 2016, sont commercialisés sous la forme fumée et fermentée. Les pêcheurs sont majoritairement des immigrés Maliens ; leurs épouses considérées comme des vendeuses grossistes du poisson. Les commerçantes détaillantes réalisent un bénéfice est d'environ 1 000 francs CFA par tas de poissons vendu sur le marché de Bouna.

**Mots clés** Bouna, Côte d'Ivoire, commerce du poisson, pêche artisanale, protéine halieutique

## Abstract

This article analyzes the activities of a small-scale fishery and fish traders in Bouna in northern Côte d'Ivoire. Fishing is inefficient and has a hard time ensuring people's food security. Fishing is practiced on the Black Volta River between Côte d'Ivoire and Ghana. The fish (catfish, mackerel and captain), with a production volume of 3,600 kilograms in 2016, are marketed as smoked and fermented. The fishermen are mostly Malian immigrants; their wives considered to be wholesalers of fish. Retail traders make a profit of about 1,000 CFA per heap of fish sold on the Bouna market.

**Keywords** Bouna, Cote d'Ivoire, fish trade, small-scale fisheries, fish protein

## Introduction

Parmi les produits vivriers consommés, le poisson représente un enjeu nutritionnel majeur pour la sécurité alimentaire des populations en Côte d'Ivoire, particulièrement pour celles de Bouna au Nord, éloigné des grands foyers de production. Des études réalisées par la direction des pêches et aquacultures ont démontré que la consommation annuelle par personne avoisine 13,33 Kg (DAP, 2011). Cependant, on constate une disparité dans la consommation lorsqu'on compare la moitié Sud à la moitié Nord du pays. En général, les populations du Nord sont moins pourvues en protéines halieutiques que celle du Sud. Bouna, espace de cette étude, située dans l'extrême nord-ouest du pays connaît également cette situation. Dès 1990, K. P. Anoh (1994, p. 210) s'est penché sur la question démontrant que « les régions du sud et du centre de la Côte d'Ivoire sont mieux pourvues en poisson par rapport à celles du nord où le manque à gagner représente le double des disponibilités réelles. La zone sud enregistre un excédent de 13 000 tonnes tandis que la zone nord est déficitaire de 12 000 tonnes. » Ces observations trouvent quelques justifications. La première est que les localités du nord n'ont pas une ouverture sur les lagunes et mers contrairement aux régions du sud du pays. La seconde justification s'explique par l'inexploitation des nombreux barrages hydro agricoles de retenue en eaux en faveur de la pêche. Selon Da Costa et al., (2004), le potentiel halieutique des nombreuses retenues hydro-agro-pastorales estimées à environ 300 barrages hydro agricoles et agro pastoraux est sous exploité voire méconnu dans certains cas.

Dès lors, il se pose le problème de l'inefficacité de la pêche artisanale locale à assurer sa sécurité alimentaire en protéine halieutique. Une des réponses à apporter pour résoudre le déficit en protéine halieutique des populations est certainement de dynamiser la

pêche artisanale locale des localités du Nord, notamment celle de Bouna.

L'alittérature sur la production de poissons et le déficit en protéine halieutique a fait l'objet de recherche chez les chercheurs. Des pêcheurs et certaines mareyeuses préfèrent vendre leur poisson loin des zones de pêche ou d'achat du produit, dans le seul but de maximiser leur profit. Selon S. Ouattara et N. H. J. Kablan (2015, p.73-74) : « L'expédition des productions halieutiques hors d'Assinie est employée pour des raisons de gains financiers. Les mareyeuses et les pêcheurs estiment que la vente des captures à l'extérieur est plus rentable et plus rapide que celle faite localement. ». Certains écrits classent le processus d'approvisionnement selon le conditionnement du poisson. A. D. J. Dongo (2017, p.12-13) a identifié trois types d'approvisionnement en rapport avec le conditionnement du poisson :

« 1-La distribution des produits frais concerne particulièrement les espèces à haute valeur commerciale provenant des captures des chalutiers et des palangriers (dorades, carpes, capitaines, mâchoirons, etc.). 2- La distribution du poisson congelé débarqué par la pêche industrielle est vendue à la criée au port de pêche d'Abidjan. Cinq principaux agents participent à la distribution du poisson congelé, les grossistes, les semi-grossistes, les détaillants et les transformateurs. 3- La distribution du poisson traité par fumage, salé séché, séché, mise en conserve, et les poissons frits. »

La provenance des acteurs dans la filière de production et de distribution du poisson a été abordée par K. P. Anoh (2007). De son point de vue, « les pêches et l'aquaculture ivoiriennes intègrent de nombreux ressortissants de pays étrangers aux différents maillons de la filière ». Selon N. Aboya (2011) l'approvisionnement des produits de la pisciculture et de la pêche contribue à la réduction de la pauvreté dans les zones rurales et urbaines dans des nombreux pays à faible revenu. B. Romagny et al, (2000) parlant du circuit de distribution

du « *faux poisson* » d'Abidjan montrent que ce type de poisson est très largement consommé dans cette ville et, dans une moindre mesure, à l'intérieur du pays, après avoir été fumé pour assurer sa conservation. Une fraction de ce produit fumé est également exportée vers les pays de la sous-région. ».

En dépit des connaissances sur la question étudiée au regard de la littérature, il apparaît clairement que le sujet sur la filière de la pêche artisanale à Bouna n'a pas encore fait l'objet de suffisamment de recherche. C'est pour cela que cet article se propose de démontrer que la pêche artisanale participe au ravitaillement de Bouna en poissons afin de réduire le déficit en protéine halieutique et d'assurer la sécurité alimentaire des habitants.

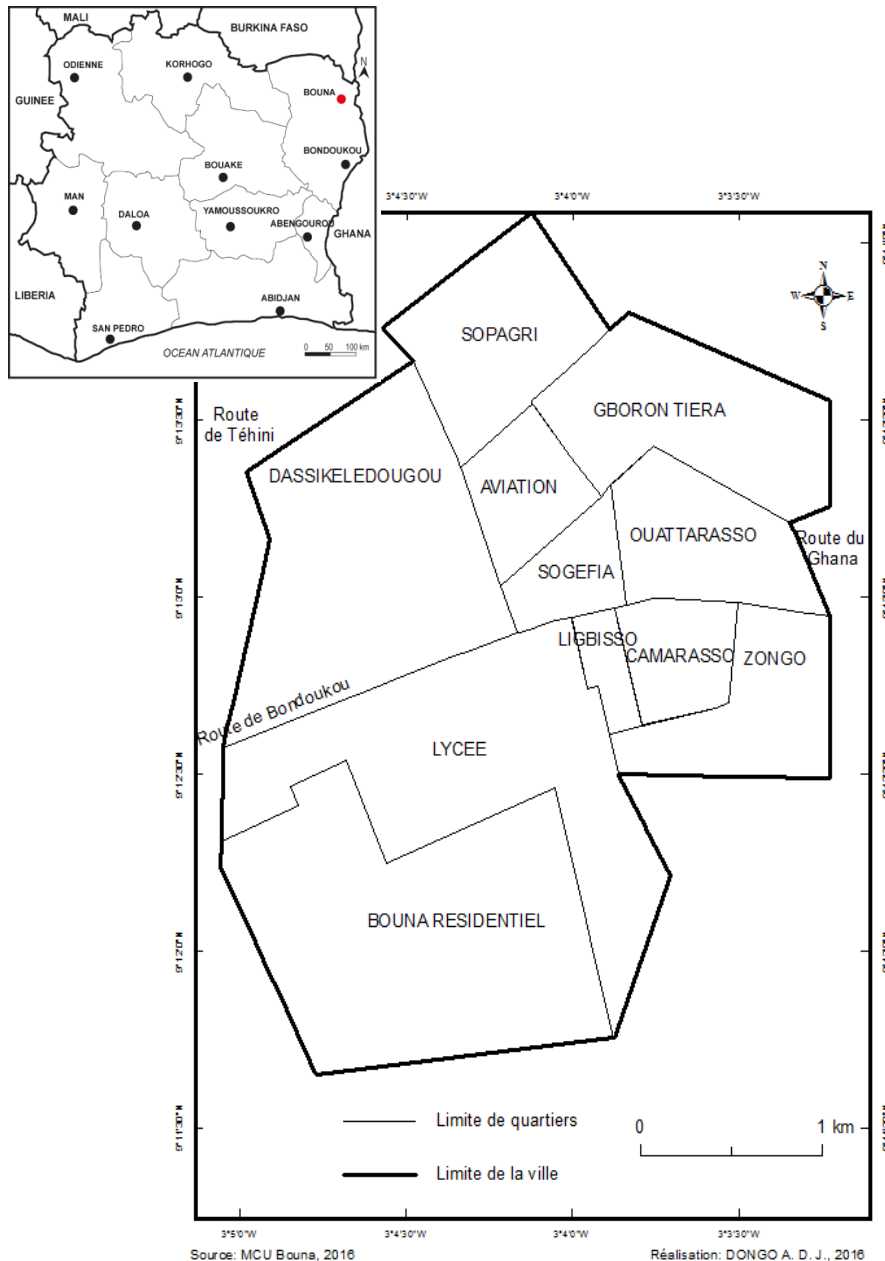
Ce papier traite successivement des acteurs de la production artisanale, des espèces de poissons et des circuits d'approvisionnement de Bouna. Les acteurs des produits locaux à Bouna sont constitués de pêcheurs majoritairement de Maliens, de leurs épouses considérées comme des grossistes, des commerçantes détaillantes et les transporteurs. L'activité de pêche se fait sur le fleuve Volta noire, frontière naturelle entre la Côte d'Ivoire et le Ghana. Les poissons (le

silure, le mâchoiron et le capitaine) sont commercialisés sous la forme fumée et parfois fermentée. Le circuit d'approvisionnement est relativement simple ; le poisson fumé par les pêcheurs, transite dans les mains des grossistes et arrivent sur les étals des détaillantes au marché de Bouna. Les prix du poisson en gros comme au détail dépendent de l'espèce et surtout des périodes de pêche.

## **1. Méthodologie**

### **1.1. Présentation de Bouna ; la zone de l'étude**

Située au nord-est de la Côte d'Ivoire, la ville de Bouna (figure 1) est le chef-lieu de la région de Bounkani, dans le district du Zanzan près de la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Ghana. Elle est à environ 603 kilomètres d'Abidjan (la capitale économique du pays). Le département de Bouna s'étend sur une superficie de 15 380 km<sup>2</sup>. Elle est limitée à l'Est par la République du Ghana. Au Sud par la Volta Noire, les départements de Bondoukou et de Nassian. À l'Ouest, par les départements de Dabakala et Ferkessedougou. Au Nord, par les départements de Doropo et de Téhini.



**Figure 1: Situation géographique de la ville de Bouna**

La ville de Bouna comprend 11 quartiers qui sont Sopagri, Gboron Téra au nord, DassiKéléDougou, à l’ouest, Bouna Résidentiel et Lycée au sud, Aviation, Sogefia, Ligbisso et Camarasso au centre, et à l’est les quartiers Ouattarasso et Zongo (figure1). Le grand marché de la ville est situé au quartier Soghefia. Ce marché concentre la majorité des infrastructures économiques notamment les grands magasins, des boutiques, des supermarchés et également des entrepôts de poissons. La

figure 1 suivante montre la situation géographique de la ville de Bouna avec ses différents quartiers.

### 1.2. Méthode d’investigation

Deux méthodes d’investigation ont été employées pour cet article.

La collecte des données par dénombrement où les enquêtés remplissent les questionnaires sur support papier sans

l'aide de l'intervieweur et la méthode assistée par interview sur le lieu de travail de l'enquêté au moyen d'un enregistreur audio. La première a eu pour cible les agents responsables du service de la Direction Départementale des Ressources Halieutiques de Bouna. Instruits, ceux-ci comprennent bien les questions et ont la possibilité de recourir aux données techniques (archives et autres documents) pour remplir le questionnaire ou répondre aux différentes questions. La seconde était appliquée à l'acteur de l'approvisionnement en poissons de la ville de Bouna. Les enquêtes se sont déroulées sur trois périodes de l'année (du 01 au 07 février 2016 ; du 27 juin au 05 juillet 2016 et du 10 au 20 avril 2017) qui correspondent à des saisons de haute pêche et de basse pêche afin de voir l'effet de l'approvisionnement sur la ville. Ces trois périodes correspondent aux différentes saisons de capture des produits de pêche à Bouna. Notre présence sur Les lieux d'enquête durant ces périodes a permis de

mieux observer les deux saisons de pêche à Bouna (février et avril sont les périodes de haute pêche et juin est la période de basse pêche). Les enquêtes ont été effectuées sur les différents lieux de débarquement du poisson du village de Vonkoro bordier du fleuve Volta noire ; de stockages ; de ventes et dans des structures administratives concernées par la pêche.

L'organisation fonctionnelle de la filière halieutique à Bouna est constituée de quatre différents groupes à savoir les grossistes, les détaillants, les producteurs et les transporteurs. Compte tenu de leurs tailles relativement faibles et dans un souci de coller à la réalité, une enquête exhaustive a été faite. Pour cela, les commerçants dans la ville de Bouna exerçant dans la distribution des produits halieutiques et tous les producteurs de poisson ont été enquêtés. Ainsi, 143 personnes seront interrogées, dont 69 commerçants et 74 producteurs. Les effectifs de l'enquête sont répartis dans ce tableau 1.

**Tableau 1: Effectif des enquêtés à Bouna**

	<b>Commerçants de la ville de Bouna</b>	<b>Pêcheurs et commerçantes à Vonkoro</b>	<b>Total</b>
Hommes	21	41	62
Femmes	48	33	81
Total	69	74	<b>143</b>

*Source : enquêtes, 2016 et 2017*

On a recensé 69 commerçants dans la ville de Bouna dont 21 commerçants masculins et 48 féminins ; ce secteur est dominé par le genre féminin avec 69,56%. Dans le village de Vonkoro 74 personnes ont été enquêtées dont 41 (55,40%) pêcheurs et 33 (44,6%) commerçantes.

Un GPS est utilisé dans la localisation de la zone de production nommée Vonkoro et de redistribution des produits. Le logiciel Osmtracker pour Android a permis au cours des voyages de tracer les circuits, les routes, et de localiser certains points importants. Un appareil photo numérique a été utilisé pour prendre les différentes photos des points de

vente, les emballages, les espèces de poissons à Bouna.

### **1.3. Le traitement des données**

À l'issue des investigations, les données recueillies ont fait l'objet de traitement à travers des outils de la géomatique. Les données GPS sont extraites par le logiciel Mapsource afin d'être intégrées dans des logiciels de cartographie et de gestion de base de données. Il s'agit du logiciel Arcgis 10.2 France qui est très puissant pour faire des requêtes, le géo-référencement, la vectorisation, la superposition des informations afin de faire ressortir nos cartes. Pour les données

recueillies par le logiciel Osmtracker Android, elles ont été exportées vers le logiciel quantum gis qui est capable de lire directement les fichiers gpx. À partir de quantum gis, les données ont été exportées en fichiers shapefiles capables d'être utilisés sur le logiciel Arcgis. Ainsi, les informations ont été recueillies et superposées pour la confection de nos cartes. Certaines données statistiques et qualitatives en l'occurrence le niveau d'instruction ou la répartition des acteurs par sexe ont fait l'objet d'un traitement graphique pour leur donner un caractère beaucoup plus expressif.

## 2. Résultats

### 2.1. Dynamisme de la population de Bouna : un marché important de consommation du poisson

À l'époque précoloniale, Bouna était déjà une véritable ville, à la fois capitale

Koulango à la tête duquel se trouvait le Bouna-massa, et cité marchande sur une des grandes routes caravanières de l'ouest Africain. Sa population était estimée par Binger, lors de son passage en 1889, à environ 10 000 habitants. Pendant cette période, Bouna était un nœud commercial dans le trafic des marchandises provenant du Sahel en destination du sud. En effet, elle se trouvait à un véritable carrefour de routes caravanières, route Nord-Sud qui voyait passer le principal du trafic, bretelles avec les autres cités marchandes de la savane (Kong, Dabakala, Bondoukou). Bouna se trouvait ainsi à peu près à égale distance, 12 jours de marche, de Bobo-Dioulasso au nord vers le Sahel, de Kong la plus grande des cités Dioula à l'ouest et de Bondoukou au sud.

Aujourd'hui, les estimations de l'Institut Nationale de Statistique (INS) sur le dernier recensement de 2014 ont donné les résultats ci-après (tableau 2) :

**Tableau 2: Répartition de la population du département de Bouna en 2014**

Nom	Hommes	Femmes	Total
Secteur communal	29 829	28 787	58 616
Secteur hors communal	27 879	28 130	56 009
Total Bouna	57 708	56 917	114 625

Source : INS 2014

La population du département de Bouna selon l'INS est de 114 625 habitants en 2014. Cette population regroupe celle du secteur communal de Bouna avec 58 616 habitants et celle du secteur non communal avec 56 009 habitants. Cette importante population représente un marché de consommation du poisson. Les produits de pêche sont redistribués à partir de la ville vers le secteur communal et aussi dans le département de Bouna.

### 2.2. Les techniques de la pêche artisanale sur la Volta Noire

La pêche locale artisanale à Bouna se pratique sur la Volta noire. Les techniques de la pêche sont les filets maillant, les pièges, les éperviers et la pirogue à la pagaie comme moyen de déplacement sur l'eau. Les filets aux mailles variables (30 à 40 mm et 70-80 mm) sont posés verticalement dans l'eau pour capturer les poissons de petites et de grosses pièces. Les filets maillant à grandes mailles ne réclament pas des conditions biogéographiques particulières. Ce sont des filets dérivants mouillés en surface ; des engins sélectifs ne capturant que les grosses espèces à haute valeur commerciale comme le capitaine. La longueur de ceux-ci oscille

entre 90 m pour les plus grands et 60 m pour les plus courts. La photo 1 présente une scène

de pêche sur la Volta Noire.



**Photo 1: La pêche en pirogue sur le Volta Noire à Bouna à la frontière Ghana-Côte d'Ivoire (Cliché Aboya, 2016)**

On observe sur la photo 1 un pêcheur qui jette son filet pour pêcher du poisson dans la Volta noire. Dans la région de Bouna proche du fleuve, on a recensé environ 21 pirogues monoxyles à pagaies qui participent à la capture du poisson.

En juin 2016, les commerçantes montraient un mécontentement au sujet de l'irrégularité et l'insuffisance des volumes de poissons dans les zones d'approvisionnement à cette période de l'année. En effet, l'activité de pêche a considérablement baissé comparativement au dynamisme observé au cours de la première enquête en février 2016.

Ce ralentissement décrit deux saisons de pêche à Bouna :- Une basse et - une haute saison. La haute saison de pêche (de novembre à mai) coïncide avec la rareté des pluies, entraînant la baisse du niveau du fleuve, facilitant une capture "facile" du poisson. *"À cette période, les ventes s'effectuent toutes les deux semaines avec la capture de poissons pouvant peser 80 kg"* d'après Kader (un pêcheur ivoirien à Bouna).

La basse saison de pêche quant à elle, s'observe pendant la saison pluvieuse des mois de juin en octobre. Pendant cette période, la Volta noire est en crue à cause des

grandes pluies. Ce phénomène rend difficile la pratique de l'activité de pêche. À cette période le poisson fumé de Vonkoro manque sur le marché, laissant place à ceux venus d'Abidjan, à des prix exorbitants sur le marché.

### **2.3. Les acteurs de l'approvisionnement en poissons de Bouna**

Les acteurs des produits locaux à Bouna sont constitués de pêcheurs, de leurs épouses considérées comme des grossistes, des commerçantes détaillantes et les transporteurs.

Les pêcheurs sont en amont de la chaîne de valeur de l'approvisionnement en poisson de Bouna. Les pêcheurs de Vonkoro sont composés de 40 étrangers d'origine malienne (Bozo) soit de 98% des pêcheurs et d'un seul ivoirien (2%). Ils pêchent essentiellement les poissons dans la Volta noire. Les zones de pêche sont éloignées du village, ce qui fait qu'une partie de pêche varie d'une à deux semaines. Afin de conserver les produits, les pêcheurs fument 90% de la production avant de l'acheminer au village où leurs femmes se saisissent du produit fini (figure 2).

Les femmes des pêcheurs, se placent en deuxième position dans la filière. Elles sont de ce fait considérées comme les grossistes

de la vente du poisson aux femmes semi-grossistes et détaillantes venues de Bouna et du Ghana voisin.

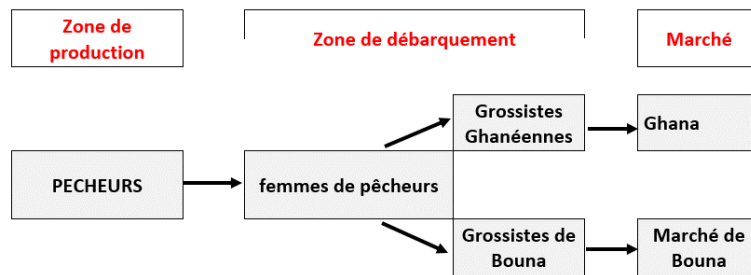


Figure 2 : Processus d'approvisionnement des acteurs du poisson transformé à Bouna

Le poisson fumé est convoyé vers le Ghana à partir du Village Vonkoro par voie fluviale à l'aide de pirogues monoxyles qui traversent la Volta noire, frontière naturelle entre le territoire ivoirien et le Ghana. A leur tour, les commerçantes de Bouna transportent les produits à l'aide de voiture truck de la marque Kia jusqu'à Bouna pour la vente au détail.

Concernant les engins de transport de la marchandise, la traversée (5 min) entre la Côte d'Ivoire et le Ghana est assurée par la pirogue. Les tricycles et chariots contribuent au déplacement des paniers de poisson entre les gars, les entrepôts de stockage et le marché de Bouna (photo 2).



Photo 2: iroque et tricycles servant au transport du poisson (Cliché Aboya, 2016)

## 2.4. Approvisionnement de la ville de Bouna à partir de ses villages

### 2.4.1. Le fleuve Volta noire, principale zone pêche locale

Le réseau hydrographique est peu fourni à Bouna. Seule la Volta Noire traverse la région le Bounkani. C'est est un affluent du fleuve Volta qui traverse trois pays :- le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et - le Ghana. Elle a une longueur de 1000 km et un débit

moyen de 263 m<sup>3</sup>. Elle constitue le principal lieu de pêche dans cette localité où les cours d'eau sont rares. Les quelques plans d'eau existants tarissent en saison sèche. En effet, pendant la saison sèche, on assiste même à l'assèchement de ces plans d'eau ainsi qu'à la disparition de leur contenu. Il est donc difficile de pratiquer certains types d'activités liés à l'eau comme la pêche. La volta noire reste permanente et permet une petite pêche durant la sécheresse. Sur le fleuve comoé, les



activités de pêche sont moins intenses que celles de Vonkoro.

#### **2.4.2. Typologie des poissons capturés et vendus sur les marchés de Bouna**

Les produits de pêche à l'origine du village de Vonkoro dans la localité de Bouna proviennent du fleuve Volta noire. Les espèces commercialisées sont principalement le tilapia, le silure, « Gallia »<sup>1</sup>, « Bama<sup>2</sup> », le mâchoiron et le capitaine. Le poisson vendu est principalement fumé (photo 3) ; il arrive cependant que les poissons fermentés et pourris soient transformés en « adjuvant »<sup>3</sup>, arôme africain pour l'assaisonnement des plats.

---

<sup>1</sup> Nom local au Burkina Faso et au Mali de poisson donné au Damsel dont le nom scientifique est *Distichodus* sp, de la famille des Citharinidae

<sup>2</sup> Nom local au Mali de poisson donné au Labeo dont le nom scientifique est *Labeo* sp, de la famille des Cyprinidae

<sup>3</sup> Adjuvant : Appellation du poisson salé-fermenté qui sert d'arôme dans les mets locaux.



**Photo 3: Poissons tilapia fumés à Vonkoro sur une étale du marché de Bouna (Cliché Aboya, 2016)**

L'approvisionnement de Bouna à partir de ce village se fait toutes les deux semaines auprès des pêcheurs maliens installés dans le village, connus sous le nom de « Bozos »<sup>4</sup>. L'évacuation des produits se fait à l'aide de véhicule de transport appelé Kia. L'accès à cette localité est difficile du fait du mauvais état de la route. L'activité s'effectuant dans l'informelle, il n'existe pas de données statistiques fiables sur le volume de la pêche locale à Bouna. On remarque aussi l'inexistence de centre piscicole et de l'aquaculture. Pourtant ces activités fournissent un complément en produits halieutiques à Bouna. La photo 3 montre des poissons de la production locale venant du village des pêcheurs (Vonkoro).

En plus de Vonkoro, le village de Kafolo, assure un approvisionnement de Bouna. Les poissons de Kafolo sont pêchés dans le fleuve Comoé. Ce sont principalement des produits fumés. Les commerçantes vont s'approvisionner chaque mois directement auprès des pêcheurs de ce village. Ce type de produit peut se conserver durant des semaines voire des mois avec un coût faible par rapport aux autres produits. Le poisson est acheminé dans des cartons de 100 à 150 kilogrammes. Ces cartons contiennent plusieurs espèces superposées et séparées par

des morceaux de cartons. Ces espèces sont principalement le silure, le capitaine et le mâchoiron. L'acheminement se fait dans des minicars utilisés pour leur efficacité et leur faible coût.

#### **2.4.3. Conditionnement et acheminement du poisson sur Bouna**

Les poissons fumés et acheminés aux points de vente des villages de Vonkoro et de Kafolo ont un emballage propre à eux (photo 4). Les caisses et paniers tapissés de feuilles (de papier journal ou plastique) sont les emballages fréquemment rencontrés, mais il y a aussi les sacs de jute avec du plastique. Ainsi donc, le poisson est mis dans des sacs et déposé dans des paniers enroulés de filets qui constituent leurs couvertures. Ces emballages sont confectionnés par les pêcheurs.

<sup>4</sup> Bozos : Nom d'un peuple dont leur culture est la pêche, un peuple pêcheur.



Photo 4: Emballage du poisson fumé à Vonkoro (Cliché Aboya, 2016)

La photo 4 présente des emballages de poisson fumé à Vonkoro, mis dans des paniers recouverts de papiers. Le tout, enroulé de filets et acheminé sur le marché de Bouna.

Les quantités acheminées (tableau 3) sur Bouna varient selon le lieu de provenance. Le poisson transformé artisanalement par fumage arrive du capital

Abidjan, des communes d'Adjamé et de Treichville. Les produits qu'on trouve dans ces deux communes proviennent des villes côtières du pays comme Sassandra, Grand-Lahou et Fresco. Ils sont ensuite, stockés dans les grands marchés de poissons de Chicago, Biafra (Treichville) et le grand marché d'Adjamé, puis redistribués dans les autres villes de l'intérieur du pays notamment la ville de Bouna.

Tableau 3: Volume des produits vendus à Bouna selon leurs lieux d'origine

Origine des produits	Volume (kg)	Pourcentage (%)
Abidjan	257 566	97
Kafolo	6 400	2
Vonkoro	3 600	1
Total	267 566	100

Source : DDRH et nos enquêtes, 2016

Le volume total de poissons commercialisés à Bouna est estimé à 267 566 kilogrammes en 2016. Abidjan fournit la plus grande part avec 257 566 kilogrammes soit 97% des produits sur le marché. Kafolo et Vonkoro totalisent 7 000 kilogrammes soit

3% des apports. C'est donc Abidjan qui est la principale zone d'approvisionnement en produit de pêche à Bouna. La figure 2 met en relief les différentes quantités de produits halieutiques débarquées au Bouna selon leur lieu origine.

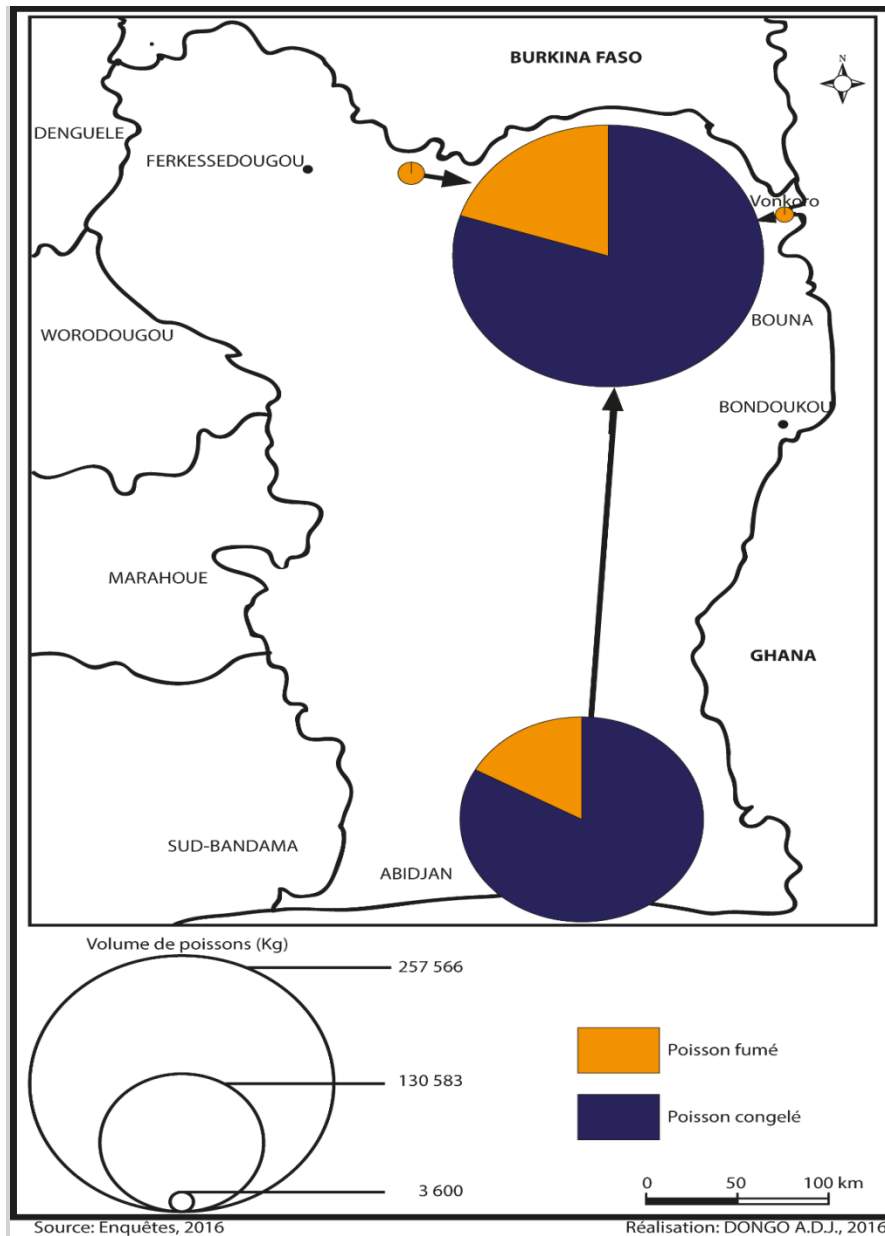


Figure 2 Volume de poisson débarqué à Bouna selon leur lieu d'origine

La ville de Bouna est approvisionnée par trois localités à savoir Abidjan, Vankoro et Kafolo. Les produits d'Abidjan sont composés de poissons fumés et congelés avec 257 566 kilogrammes de poissons tandis que ceux de Kafolo et Vankoro sont essentiellement de poissons fumés. Le volume de ces derniers est de 10 000 kilogrammes, avec respectivement 6 400 kilogrammes pour Kafolo et 3 600 kilogrammes pour Vankoro. Le volume total débarqué à Bouna en 2016 est estimé à 267 566 kilogrammes.

#### 2.4.4. La formation des prix du poisson transformé « poisson fumé »

La fixation du prix du poisson dans le village de Vankoro suit les cycles des saisons et la qualité des espèces. La vente se fait par marchandage, c'est-à-dire après une chaude discussion entre vendeur et acheteur. Il n'y a pas de prix fixe, les grosses pièces de poissons sont découpées en morceaux et les prix varient d'un acheteur à un autre en fonction de la ténacité de l'un ou de l'autre. Par exemple trois morceaux (photo 5) peuvent coûter 5 000 FCFA. Le volume des

produits transportés à Bouna est estimé à 3 600 kilogrammes. Quand le poisson est fermenté, il est vendu et utilisé en « Adjuvan » sorte de poisson fermenté à

partir du sel et utilisé comme arôme pour la cuisine. Le prix de « l'Adjuvan » est de 2 000 FCFA les tas de quatre ou cinq morceaux de poissons.



Photo5: Mesure de vente du poisson fumé (cliché Aboya, 2016)

La photo 5 montre deux espèces de poisson vendues par les épouses des pêcheurs à Vonkoro. Ces espèces de poisson sont commercialisées par tas de 3 morceaux qui coûte 5 000 francs CFA. Les gros poissons sont découpés par morceau de deux ou trois selon la grosseur du poisson. Le morceau de poisson au centre de la photo 5 est appelé le « Bama ». Les deux autres poissons qui sont en entier et qui encadre le « Bama » sont des silures. Un tas de poisson vendu à Vonkoro est composé de deux à plusieurs espèces.

Les commerçantes détaillantes revendent un morceau de poisson à 2 000 francs CFA. Elles cassent d'autres poissons pour former des tas de 500 à 1000 francs. Le bénéfice moyen est d'environ 1000 francs CFA par tas de poissons vendu sur le marché de Bouna.

### **3. Discussion : Bouna et sa région, une pêche artisanale peu efficace**

#### **3.1. Des potentialités socio-naturelles importantes, mais dont l'exploitation ne**

#### **permet pas d'assurer la sécurité en protéines halieutique des populations**

La région de Bouna dispose des atouts pour relever le défi de la sécurité alimentaire en matière de protéine animale, cependant ces ressources sont insuffisamment exploitées pour plusieurs raisons.

La première raison est relative à la culture ancestrale des peuples du nord de la Côte d'Ivoire et particulièrement des lobi de Bouna. Ces peuples n'ont pas une tradition de pêcheurs malgré que le fleuve volta noire regorge d'importante ressources halieutiques. Ils sont originellement des agriculteurs, de gros producteurs de vivriers et des cultures industrielles comme l'anacarde qui représentent une valeur ajoutée dans l'économie locale. Il n'existe pas de conflits fonciers entre pêcheurs maliens et agriculteurs autochtones Lobi. Les fréquents conflits fonciers dans la région ont concerné les peuls, éleveurs de bœufs nomades, et les lobi. En 2016, le Premier Ministre Duncan (africa1.com, 2016), à l'ouverture d'un séminaire sur "l'analyse et les préventions des conflits communautaires en Côte d'Ivoire" affirmait que : « Les récents affrontements

intercommunautaires des 24 et 25 mars 2016 entre agriculteurs et éleveurs à Bouna ont occasionné un lourd bilan, soit 33 morts, 52 blessés, 2.640 déplacés ». En temps de guerre ou de conflit aucune activité ne peut se développer et s'exercer. Ces fréquents conflits sont à l'origine de la peur des quelques rares pêcheurs. Ceux-ci abandonnent les campements et migrent vers d'autres espaces paisibles.

La seconde raison est relative aux acteurs de pêche. Ils sont volontaires, mais leurs outils et techniques de pêche restent encore rudimentaires. Parlant de l'importance des acteurs dans la chaîne des valeurs, C. M. Marquette et al (2002, p.2) affirmait : « *Les communautés de la pêche artisanale ont un rôle vital dans la nutrition, le commerce et dans l'activité économique. En Afrique de l'ouest, dans les pays comme le Ghana, la pêche artisanale contribue majoritairement aux captures nationales. Les pêcheurs artisanaux ont généralement de petites pirogues à moteur, et produisent de petites quantités de poissons comparativement à la pêche industrielle.* »

Cette affirmation Marquette est le contraire à Bouna, car ici les pêcheurs n'ont que de petites pirogues à pagaies comme moyen de navigation sur l'eau et ils ne disposent pas de glacière et de glace pour conserver le poisson. Quand ils vont pêcher vers le Ghana, ils préfèrent vendre le poisson sur place et revenir en Côte d'Ivoire avec quelques poissons qu'ils ont fumés, privant les habitants de Bouna d'importantes protéines halieutiques.

Aussi, à Bouna, malgré le déficit halieutique, la pisciculture est quasi-inexistante. Il existe un bureau de pêche et d'aquaculture dans la ville de Bouna, cependant aucune action n'est menée dans le sens de l'incitation des populations à faire des étangs piscicoles afin de soulager la ville. Lors des enquêtes, on n'a pas relevé de projet de développement ou de formation des jeunes à l'initiation de l'activité piscicole, pourtant

les conditions pédologiques et les ressources en eau sont disponibles pour une telle pratique sur toute l'année. Le paradoxe, est que dans un pays comme le Sénégal où la pêche est abondante où même l'excédent de poisson est importé dans la moitié nord de la Côte d'Ivoire, il y a une forte production piscicole de la pisciculture partout sur son territoire (FAO, 2016).

Comme on peut le constater, la région de Bouna regorge de potentialité pour régler son problème de sécurité alimentaire en protéine halieutique, cependant des entraves existent encore.

### **3.2. Un circuit d'approvisionnement encore informel**

Les activités de commerce à travers l'Afrique ont un caractère informel et les acteurs s'embent s'y accommoder. À cette situation est identique, l'ensemble des acteurs, pêcheurs commerçants grossistes et détaillants travaillent dans l'informel, dans l'illégalité vis-à-vis des autorités. Ils ne disposent pas de papiers délivrés par l'autorité attestant le travail qu'ils exercent. Cette situation à ses avantages et ses inconvénients, car à leur profit, n'étant pas identifiés ils ne paieront pas de taxe et impôt liés à leur fonction. Inversement, c'est un manque à gagner dans les caisses de l'Etat, mais, pour eux, ils demeurent inéligibles aux crédits bancaires et des subventions par ce qu'ils ne sont pas structurés. Une étude de S. A. Peberdy et (2000, p. 362) pour USAID5 faite en 1996 et 1997 a exploré le secteur informel du commerce transfrontalier entre le Mozambique et ses Etats voisins et son apport à la sécurité alimentaire. Cette étude s'étant intéressée au commerce transfrontalier informel entre les pays a révélé que les volumes échangés sont énormes dépassant les quantités de marchandises traitées par le commerce formel entre certains pays. Une

---

<sup>5</sup>L'Agence des États-Unis pour le développement international (United States Agency for International Development ou USAID) est l'agence indépendante du gouvernement des États-Unis chargée du développement économique et de l'assistance humanitaire dans le monde.



seconde étude (S. A. Peberdy et C. Rogerson, 2000, p 362) toujours pour l'USAID concernant les transactions de marchandises entre le Mozambique et le Malawi est arrivée à la même conclusion que la précédente ; ainsi, les échanges de marchandises des circuits informels sont supérieurs à ceux du formel dans l'atteinte de la sécurité alimentaire (Minde et Nakhumwa 1997). À Bouna, les quantités de production de pêche artisanale, informelle, ne sont guère supérieure au poisson congelé débarqué par les circuits formels.

### Conclusion

En **conclusion**, l'approvisionnement de la ville de Bouna en produits de pêche se fait par une production locale et des importations. La fleuve Volta noire est la seule source de production locale de poissons du fait de l'inexistence d'activités piscicoles dans la localité. La pêche locale fournit de très faibles volumes de poissons avec 3 600 kilogrammes en 2016 soit 1% des produits vendus à Bouna. Ce volume de la production locale ne peut pas assurer toute la demande en poisson de la population de Bouna. Ainsi, pour combler sa demande en poissons, la ville de Bouna va dépendre des produits venant d'Abidjan soit 97%.

Au plan méthodologique, la méthode d'investigation a permis de répondre au problème de recherche posé « l'inefficacité de la pêche artisanale locale à assurer sa sécurité alimentaire en protéine halieutique ». Le caractère informel de la pêche et du circuit d'approvisionnement, les faibles quantités de production locale et la nécessité d'une importation du poisson depuis Abidjan sont les principales réponses au problème.

### Références bibliographiques

ABOYA N., 2011, Étude géographique de l'aquaculture dans les lagunes de la Côte d'Ivoire : Exemple de la lagune Ébrié, thèse de doctorat, Université FHB Abidjan, Côte d'Ivoire, 278p.

ANOH K.P., (1994): Contribution à l'étude du réseau de distribution des ressources halieutiques maritimes en Côte d'Ivoire. Thèse de Doctorat de 3ème cycle de géographie, option Géographie des Mers et exploitation des Océans, Université Nationale de Côte-D'ivoire, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Département de géographie 323p. +annexes.

ANOH K.P., (1999) : Dynamique du marché de poisson fumé de Treichville (Chicago) et approvisionnement des villes de l'intérieur en ressources halieutique. In cahier nantais n°51, pp. 65-73

ANOH K.P., 1999. Dynamique du marché de poisson fumé de Treichville (Chicago) et approvisionnement des villes de l'intérieur en ressources halieutique. In cahier nantais n°51, pp. 65-73

ANOH Kouassi Paul, 2007, Pêche, aquaculture et développement en Côte d'Ivoire, Thèse de doctorat en Géographie, université de Nantes, France. 334p.

AUNRY N. 1986. L'aquaculture en Côte d'Ivoire potentialités et avenir, Pêche maritime, 1295.106-112.

CATHERINE M. Marquette, Kwame A. Koranteng, Ragnhild Overå, et Ellen Bortei-Doku Aryeetey. 2002. « Small-scale Fisheries, Population Dynamics, and Resource Use in Africa: The Case of Moree, Ghana ». *AMBIO: A Journal of the Human Environment* 31 (4): 324-36.

<https://doi.org/10.1579/0044-7447-31.4.324>.

DA COSTA K.S., Traore K. et Tito de Morais L., (1998) : Effort de pêche et production exploitée dans les petites retenues du nord de la côte d'ivoire in Bulletin. Fr. Pêche Piscic. (1998) 348. pp. 65-78

<https://www.africa1.com/news/cote-d-ivoire-le-conflit-a-bouna-entre-eleveurs-et-agriculteurs-a-fait-33-morts-98212>

(consulté le 28/01/2019)

DA COSTA K.S., Traore K. et Tito de Morais L., (2004). Potentialités halieutiques des petits barrages du Nord de la Côte d'Ivoire, rapport CNRA et IRD, 6 p

KOFFIE BIKPO C.Y., (1997) : La pêche artisanale maritime en Côte d'Ivoire : étude géographique, Doctorat thèse unique, Université de Nantes, France, 317 p.

OUMOULKHAIRY, & Al. (2009). De la pirogue à l'étal Équipements améliorés de manutention et de transformation pour la pêche artisanale. Centre national des techniciens des pêches et de l'aquaculture Dakar, Sénégal, 65 p.

PEBERDY S. A., Rogerson C. (2000), Non-South African Entrepreneurs and Transnationalism in South Africa.

Canadian Journal of African Studies 34, pp. 20-40.

ROMAGNY B, Menard Frederic, Dewals P, Gaertner Daniel, N'Goran N (2000). Le " faux-poisson " d'Abidjan et la pêche sous DCP dérivants dans l'Atlantique tropical Est : circuit de commercialisation et rôle socio-économique. Pêche thonière et dispositifs de concentration de poissons, Caribbean-Martinique, 15-19 Oct 1999. <http://archimer.ifremer.fr/doc/00042/15318/>

SALLY Ann Peberdy. 2000. « Border Crossings: Small Entrepreneurs and Cross-border Trade between South Africa and Mozambique ». Tijdschrift Voor Economische En Sociale Geografie 91 (4): 361-78.

SEYDOU O., et Kablan N. H.J.. 2015. « Rôle des transports dans le ravitaillement d'Assine en biens de consommation (littoral sud-est ivoirien) ». European Scientific Journal, ESJ 11 (2) p. 707-90. <http://ejournal.org/index.php/esj/article/view/4962>.

WEIGEL J.Y., 1989, commercialisation du poisson en pays lagunaire ivoirien, éditions de l'ORSTOM, France, 136p.